

Impertinence

Communicateur : col blanc, col bleu ou col d'or ?

« Un nègre me fera cela pour moins cher ! » me déclara récemment un dirigeant me parlant de la rédaction de « son » ouvrage qu'il voulait me faire écrire à bas prix. « De la viande », ainsi désigne-t-on cette catégorie du personnel interchangeable, celle dont les prestations sans génie se trouvent être hors du corps de métier de l'entreprise. Mais « veillez à vos cols d'or, ceux-là sont votre assurance sur-vie » disent les mêmes patrons. Scandale ou réalité ? Ma suffisance et ma sécurité frissonnent !

Moins de 3% de la population prend les risques d'entreprendre. Le patron¹, commandant du bateau, le premier et le dernier sur le pont, indispensable talent de l'entreprise, est sans nul doute le premier col d'or. Et les autres, ceux qui prennent le risque de ne pas entreprendre ? Ceux-là peuvent-ils être ou non de cette famille des 'cols d'or', sont-ils ou non de la viande, des nègres remplaçables ou de précieux collaborateurs, des gens externalisables ou des personnalités à choyer ? Questions donc : le communicateur est-il effectivement un col d'or, un indispensable, un que l'on supplie, qui donne ses conditions ? est-il encore, ou a-t-il jamais été, dans la catégorie qui tient l'entreprise dans la paume de sa main ? peut-il encore croire à cette leçon apprise de maîtres peut-être outranciers : 'l'information c'est le pouvoir' ?

Jusqu'au jour des ces interjections qui m'ont ébranlée, j'avais cru le rédacteur être un auteur sinon un journaliste, un artisan du discours, un metteur en forme de mots, un virtuose de la bonne compréhension, une incontournable interface et peut-être même un façonneur de beau. Qu'il faisait bon nager dans le milieu ! Mais sorti de l'aquarium, sans plus le nez dans le guidon, calé derrière mon appareil photo grand angle, voilà la frontale réalité. Une fois les froides conjectures managériales frappant la délicate peau du cerveau mis à nu, souffrance. Une fois passé du 'principe de plaisir' à celui de 'réalité', c'est la gifle.

Froide analyse

Première observation : le journaliste d'entreprise écrit ou produit des supports, il fabrique, fort de son imagination et de sa technique, de sa déontologie et de son expérience.

Deuxième observation : le journaliste d'entreprise est trop nombreux. Les candidats communicateurs se bousculent au sortir des portes des hautes écoles et des universités et rêvent...de prendre sa place.

Troisième observation : en général (l'exception pouvant confirmer la règle), le management manifeste à son égard, au mieux un attitude de complicité calculée, au pire un ostentatoire mépris (le masque pouvant demeurer poli) ; il se dit qu'il faut bien faire comme tout le monde : communiquer. « Et madame, ça coûte ! ». Soupir.

Certes, le communicateur peut se plaire ou se satisfaire du contrat. Oui, il peut se dire combien ce n'est point plus doré ailleurs. Pour rappel : l'Homme est un animal peureux et sécuritaire, extrêmement résistant au changement et faible face à l'incertitude. Donc évidemment, il adore son métier, même si 'rien n'est parfait, monsieur'. Il est fier d'être un communicateur, ce plombier de notre société de plus en plus immatérielle.

¹ Il faut entendre par « patron » celui ou celle qui a la destinée de son entreprise en main ; non point l'administrateur de société ni le fonctionnaire arrivé par le cadre ; ceux-là sont le plus souvent aisément remplaçables.

Parbleu, avouons notre fierté. Nous sommes des cols blancs ! (ne sont-ils pas ainsi nommés tout ceux qui sortent des études dites 'supérieures'). Nous sommes des intellectuels, promus au rang de la société de service, libres de choisir le bon mot dans le scénario écrit par d'autres, réunis souvent en colloque pour nous dire combien le verbe était bien choisi et la couleur jolie.

N'y voyez point mépris, prenez le regard en zoom arrière, observez, écoutez, sentez...

Ni nègre, ni viande, ni col bleu. Mais col blanc. Peut-être même sommes-nous parvenu au titre de col d'or maintenant que voilà l'âge d'or de la société des technologies de l'information, de la communication. Nous sommes les fils et filles de Noème², ces collaborateurs de talents de la société de la connaissance, ceux dont on ne peut se passer au risque de mettre en péril l'entreprise. Mon cou en gonfle...

Ceux dont on ne peut se passer, vraiment ?

Et si, pour un temps, le col que nous pensons porter était mis au vestiaire, que se passerait-il donc ?

Et si dans cette société de l'immatériel, les cols bleus travaillant à la chaîne, fabriquant des supports, c'était nous ?

Et si, la chaîne de production à laquelle nous étions attachés n'était justement qu'une chaîne ?

Oh ces questions ne sont que coup de blues, lorsque la liberté n'a pas été aussi loin que voulu, lorsque la routine s'est faite un temps trop intense, lorsque les « retours sur reconnaissance » n'ont pas été à la hauteur. Tout de même, 'ils' ont besoin de nous ... et le balancier repart dans l'autre sens. Un instant, aurais-je failli de confiance en nous ?

Col bleu, col blanc, col d'or : voilà une trilogie permettant de questionner la place où nous avons un rôle à jouer, sur le sens de ce que nous faisons.

Et quel sens donnons-nous, en fait, à notre métier ?

Dominique Annet

² Le noème est l'entité noétique, l'entité de la connaissance autonome. Sens courant (dictionnaire 'Petit Robert') : "L'acte par lequel on pense (ce que l'on pense est le Noème), n.f. 1043, du grec *noêsis*." Voir <http://www.noetique.org>